

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 18 bis [i.e. 18]

Artikel: Carnet du paysan
Autor: Zan, P. I.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253839>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Mais alors, dis-je, à quoi riment ces belles ligues de la paix, ces conférences, ces protestations d'entente, ces magnifiques propositions d'arbitrage ?...

Eh ! fit-elle, il faut bien amuser les enfants.

Il faut des jouets, même aux grandes personnes, comme aux plus petits. Et tandis que les Anglais promènent leurs déclarations pacifiques à travers la France, ils se déclarent tout prêts, si bon est, à intervenir en Orient, au cas où les choses se gâteraient. Et nous voyons le tsar, qui a été le promoteur du Tribunal d'arbitrage, n'y avoir aucun recours, quand la guerre est peut-être à la veille d'éclater entre son pays et le Japon. Notez que cette guerre ne serait nullement suscitée par de belles pensées, par des sentiments généreux, mais tout bonnement par le désir qu'ont la Russie et le Japon de s'emparer de la Corée.

Il est à croire que l'on réussira à l'éviter, que nous n'aurons eu qu'une guerre de femmes, calmées par ces sages mentors qui s'appellent les diplomates. Mais avouez tout de même, que les partisans de la paix à tout prix recoivent, en cette fin d'année, le plus joli démenti à leur utopique jouet ! Sans doute prétendront-ils, si la solution est pacifique, qu'on la devra en partie à leurs efforts. N'en croyez rien. Si l'on ne se bat pas en Orient, c'est qu'on aura la sagesse de calculer, en haut lieu, qu'un arrangement vaut mieux qu'un bon procès.

Les jouets se renouvellent, d'ailleurs, comme toutes choses, ainsi qu'on a pu le voir, à la grande foire de Saint-Michel, qui se tient à Leipzig, où il s'en achète d'énormes quantités.

Cette année, non seulement des Allemands s'y sont rendus, mais on y est venu un peu de toutes les parties du monde, même de l'Amérique du Sud. Le nouveautés les plus achalandées étaient le petit *Constructeur de voitures*, offrant, à l'ingéniosité des enfants, la possibilité de monter des véhicules divers avec les mêmes matériaux. La *Presse rotative d'imprimerie* est aussi en faveur, ainsi que les *navires de guerre extraordinairement armés*...

Allez donc demander aux enfants de désarmer !... Ne leur demandez pas non plus de n'être pas tapageurs ; car ils ne seraient plus alors l'image en raccourci de l'humanité ; et le tambour mécanique occupe encore une grande place dans leurs préoccupations. De même, on vend toujours beaucoup de mobilier de poupées, modern-style — c'était la grande nouveauté — et cela nous prouve que, plus que jamais la coquetterie féminine aime à être mise dans ses meubles.

Mais la véritable nouveauté, au point de vue industriel, est l'emploi du celluloïd. Pour lutter contre sa facilité à s'enflammer, un inventeur a eu l'idée de fabriquer des têtes de poupée en fer blanc revêtu de celluloïd, ce qui, affirme-t-il écarte tout danger et présenterait le grand avantage de conserver indéfiniment l'email qui se trouve sous l'enveloppe élastique du celluloïd. Et le grave *Journal officiel*, qui étudie cette question dans sa balance du commerce général, aboutit à cette magnifique conclusion, que « l'avenir appartient aux têtes confectionnées ». Dans l'art de la poupée, s'entend.

Mais n'est-ce pas, sur mesdames les poupées, la parfaite image de l'humanité ? Très séduisante, en dessus... Il ne faut peut-être pas trop regarder en dedans. Nous avions déjà le sage de la fable qui s'écriait par la bouche du singe :

Beau masque, mais point de cervelle !

Je vous prie, mesdames, n'allez point vous récrier ! Il en est de même pour les polichinelles, c'est-à-dire pour nous.

Jean d'ALBIMAC.

Carnet du Paysan

(Suite et fin)

De cette dernière action il résulte qu'on peut avec la chaux mettre en valeur des terres de bruyères, des landes et des terrains tourbeux préalablement assainis.

* * *

Mais, avant de mettre de la chaux quelque part, il faut savoir, d'abord, si elle y est nécessaire.

Car la chaux n'est nullement employée que dans les terres ayant peu ou pas de calcaire.

On reconnaît cette terre quand, mise en contact avec un acide fort (sulfurique, chlorhydrique ou azotique) et même avec un fort vinaigre, elle ne produit aucune effervescence, c'est à dire aucun dégagement d'acide carbonique.

On applique la chaux avec avantage sur les sols argileux, argilo-siliceux et siliceux, sur les terres de landes ou de bruyères, les terrains schisteux et granitiques, ou enfin les sols humides et tourbeux préalablement drainés et égouttés.

Là où pousse naturellement la fougère, le petit ajonc épineux, la bruyère, le lichen jaunâtre, l'oseille rouge, l'avoine à chapelet, il faut de la chaux.

Là où l'on ne peut faire venir que du seigle, des pommes de terre ou du sarrasin, il faut de la chaux.

Là où réussissent les châtaigniers, les pins et les mélèzes (arbres calcifuges, il n'y a pas de calcaire, et il y faut de la chaux).

Dans tous ces terrains la chaux fera merveille ; car partout elle décomposera les matières nécessaires aux plantes.

Dans ces conditions la chaux ne serait-elle introduite qu'en très petite quantité, bientôt les caractères extérieurs du sol changent ; il s'y développe une végétation vigoureuse tout à fait inaccoutumée et sans proportion avec la quotité de l'amendement qu'on y a mis.

Souvent on n'ajoute à la couche arable pas plus de la *cinq centième* partie de son volume en chaux ; on augmente pourtant d'une façon prodigieuse le rendement et la qualité des récoltes. Là où rien ne poussait, il viendra de belles récoltes ; là où il venait quelque chose, il en viendra quatre fois plus.

A l'aide du chaulage, on parvient à récolter des prairies artificielles, du blé et des racines dans les terres humifères, sablonneuses ou argileuses assez récemment défrichées.

Mais il ne faut pas s'y tromper : cette réalisation des matières organiques au profit de la culture épouse promptement la fertilité du sol.

De là, ce vieil adage : « La chaux enrichit le père et ruine les enfants ».

Pour qu'elle enrichisse le père et les enfants il faut faire accompagner et faire suivre le chaulage de riches et abondantes fumures.

* * *

Maintenant comment met-on la chaux dans un champ ? Il y a plusieurs manières de procéder.

On peut laisser la chaux s'éteindre spontanément dans des bâtiments ou sous un hangar, à l'abri de la pluie. On la charrie ensuite dans le champ et on l'étend à la dose voulue, soit avec la pelle, soit avec le semoir à engrains.

Ce procédé est cher à cause des nombreux frais de main-d'œuvre qu'il nécessite ; mais c'est l'un des meilleurs.

On peut aussi employer la chaux de suite, en farrosant ou la plongeant dans l'eau.

Ce procédé est également coûteux ; mais ainsi la chaux foisonne au point de tripler son point primitif, tandis qu'éteinte à l'air libre, elle augmente à peine de la moitié.

Le procédé le plus simple, le moins coûteux et le plus généralement employé dans les pays où la chaux est à bon marché, consiste à transporter la chaux sur le sol immédiatement au sortir du four et l'y déposer en petits tas de 25 à 30 litres distants de six mètres environ les uns des autres. Quand l'air a réduit la chaux en poussière on la répand sur le sol à la pelle et on l'enterre par un temps sec.

On peut encore, afin d'éviter que l'humidité ou une pluie intempestive n'éteigne la chaux trop vite et ne forme une espèce de boue mauvaise, — recouvrir les tas d'une couche de terre meuble de 6 à 8 centimètres qu'on prend autour de chacun d'eux de manière à creuser une rigole pour les eaux pluviales. Puis on mèle bien la terre et la chaux avant de répandre le tout sur le sol.

Enfin, le meilleur procédé consiste à utiliser la chaux en *compost*, c'est-à-dire en mélange avec la terre, des mauvaises herbes, du terreau, des drainures de fossés, des balayures de rues.

De quelque manière qu'on emploie la chaux, il ne faut jamais dépasser la dose de 50 hectolitres à l'hectare.

P. I. ZAN.

DANS L'ILE DE PHILAE

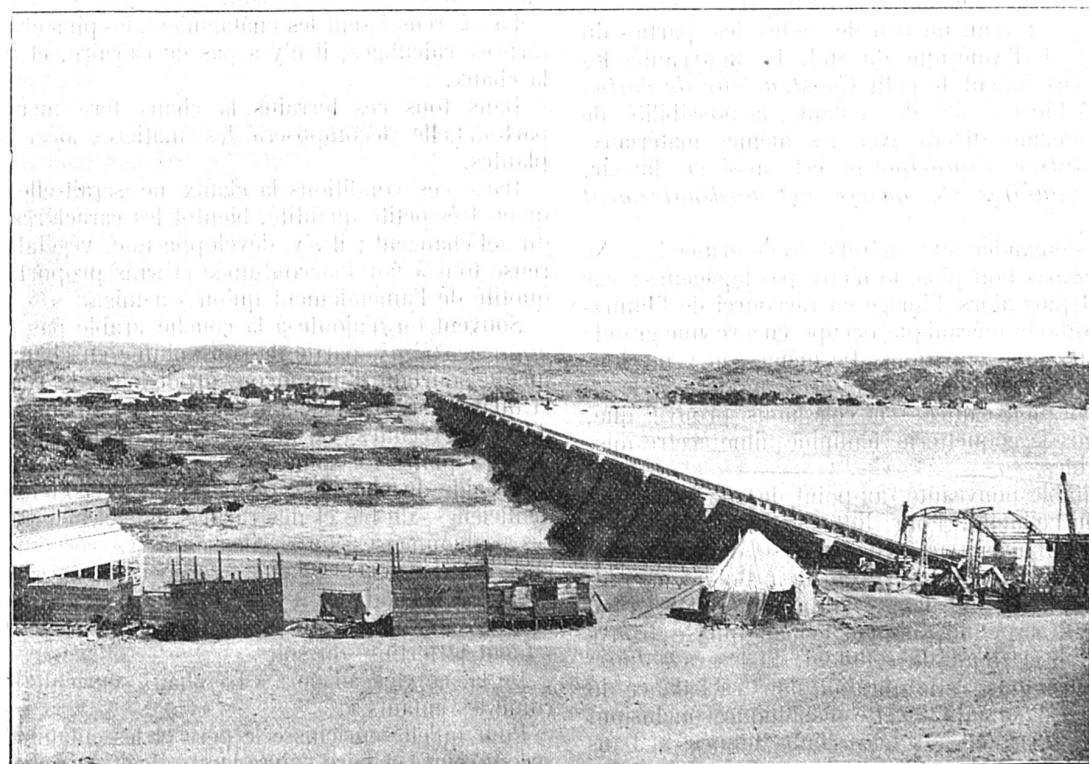
Le barrage d'Assouan

Deux événements de nature diverse ont, il y a quelques mois, fixé l'attention du public en Egypte : l'inauguration du barrage d'Assouan et celle du nouveau musée du Caire. L'un et l'autre ont donné lieu à des cérémonies officielles et ont été prétexte à des discours. L'avenir économique

L'idée première qui a présidé à la création du barrage d'Assouan n'est certes pas nouvelle.

Au temps des Pharaons, vers l'an 2500 avant notre ère, elle était déjà familière aux ingénieurs égyptiens.

Alors, comme aujourd'hui, il s'agissait de résoudre ce



Le nouveau barrage d'Assouan

du pays, l'effort pour la conservation des trésors de son passé historique ont été exposés, tour à tour, par ceux qui se trouvaient les plus qualifiés pour le faire. Ce que je voudrais esquisser est beaucoup plus modeste ; et je me bornerai à rappeler en grandes lignes l'historique d'une de ces questions.

gros problème : maintenir le niveau du fleuve à un certain étage. Le Nil, c'est la vie du pays. Les crues, produites par le débordement des grands lacs équatoriaux, après les pluies d'été, en inondant la vallée y ramènent la fertilité à date fixe. Mais que cette crue soit trop forte ou trop faible, elle détruit tout sur son passage, emporte terres et